CLOTTES J. (dir.) 2012. — *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*
Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010 – Symposium « Art mobilier pléistocène »

L'art mobilier pléistocène : un symposium autour des orientations et des recherches actuelles

Aline AVERBOUH[a] et Valérie FERUGLIO[b]

Notre ami, Norbert Aujoulat, nous avait fait l'honneur d'accepter de présider le débat de clôture de ces deux journées de colloque. Et puis, il a finalement été contraint de rentrer plus tôt. Dire que nous l'avons regretté sur le plan scientifique est peu, car il aurait su mettre en valeur les travaux de ses collègues tout en partageant, avec sa modestie habituelle, sa si vaste connaissance de l'art préhistorique dans le monde. Mais les mots manquent pour exprimer la peine que nous avons ressentie en le voyant repartir chez lui en cette fin d'après-midi de septembre 2010. Depuis, Norbert nous a définitivement quittées et il nous manque terriblement. Nous lui dédions les Actes *de notre symposium à la publication desquels nous aurions tant aimé qu'il participe pour nous offrir, une fois encore, de riches échanges scientifiques et de forts moments d'amitié.*

En 1987, J. Clottes organisait à Foix le premier colloque sur l'art mobilier préhistorique (Clottes dir. 1990). Depuis cette date, aucun autre colloque n'avait eu pour objet exclusif ce pan pourtant si riche de l'art des sociétés préhistoriques. Cédant à son souhait maintes fois renouvelé de voir organiser un nouveau colloque sur ce thème, nous avons saisi l'opportunité de le faire dans le cadre du Congrès 2010 de l'IFRAO avec, en clin d'œil, le fait que ce second colloque se déroule à quelques kilomètres seulement du précédent et, cette fois encore, dans le cadre d'un congrès que J. Clottes pilote.

Au-delà de la « petite histoire », la tenue d'un symposium sur l'art mobilier devenait nécessaire au vu des découvertes et des recherches qui se sont multipliées au cours des dernières décennies. La plupart d'entre elles ont, bien sûr, fait l'objet de publications et d'interventions dans des colloques ; certaines ont même ouvert des angles d'étude nouveaux sur les aspects tant techniques, graphiques que symboliques (notamment d'Errico 1988 ; Sauvet 1990 ; Fritz 1999 ; Clottes & Delporte dir. 2001…). De ce fait, il nous semblait utile d'organiser ce symposium afin de rassembler ces informations récentes et d'en évoquer les implications sur notre connaissance de l'art mobilier préhistorique.

a CNRS – UMR 5608 TRACES et GDRE PREHISTOS du CNRS, Maison de la Recherche, UTM, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse France – averbouh@univ-tlse2.fr
b UMR 7041 – ArScAn, Équipe d'Ethnologie préhistorique et GDRE PREHISTOS du CNRS, Maison René Ginouvès, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex France – feruglio@free.fr

Trop large et, partant, trop imprécise, la définition que l'usage confère à l'art mobilier – art sur objets transportables – minimise l'apport des autres paramètres pour la construire. À la lumière de travaux et découvertes récentes (voir en particulier dans ce CD : Coltorti *et al*. ; Gavrilov ; Lázničková-Galetová ; Texier & Porraz ; Sinitsyn ; Carciumaru *et al.,* Boron *et al.*, Ontañón-Peredo & Arias ; Rivero ; Corchón & Rivero : Astuti & Grifoni ; Svoboda ; Dupuy ; Aurière ; Lucas ; Serradimigni *et al*., Volkova ; Pinçon ; Davidson ; Las Heras *et al*., Morris-Kay), nous pouvons penser que des critères d'ordre technique, stylistique ou socio-économique ont un rôle non négligeable à jouer dans la caractérisation de cet art « transporté » et qu'ils peuvent, de ce fait, en enrichir la définition.

Cette piste constitue le fil conducteur de ce symposium, construit en trois volets. Le premier est consacré aux paramètres de caractérisation de l'art mobilier pléistocène, paramètres restant au cœur des sujets abordés dans le second volet, consacré à la chronologie et à la naissance de l'art mobilier, comme au cœur des interprétations et analyses proposées au sein du troisième volet.

1. Définition(s) et caractérisation

L'art mobilier est donc défini comme étant un art sur objets transportables. De fait, cette large définition n'offre pas de caractérisation plus poussée de cet ensemble, notamment en termes de schémas de production, d'éventail des matières premières sélectionnées, d'éventail des types de supports utilisés, de gamme des associations entre catégories ou types d'objet, entre catégories ou thèmes artistiques, de techniques mises en œuvre, etc. Or, les études actuelles tendent à montrer que le choix du support (esquille osseuse, fragment de bois de cervidés, os courts, longs ou plats, coquillages, supports lithiques de formes diverses, ustensiles, armes ou outils) faisait sens pour dicter le type de représentation, le choix du sujet et sa composition, ainsi que les techniques à privilégier. Nous ne citerons que l'exemple des têtes de propulseurs sculptées où la forme du support – le bois de cervidé – dicte la posture de l'animal par le volume de matière disponible.

Conjointement aux débats récurrents sur la notion d'« art », nous avons cherché à discuter **de questions propres à l'art mobilier,** en premier lieu, aborder celle **de sa transportabilité**. En effet, la frontière avec l'art pariétal n'est pas toujours aisée à placer. Il peut arriver que des blocs détachés de parois décorées soit considérés comme relevant de l'art mobilier. Or, nous pouvons après tout nous demander si un tel bloc de format transportable n'a pas été bel et bien transporté par un groupe ? Certes, si tel est le cas, nous ne retrouverions pas ces blocs détachés au pied des parois ; sauf qu'il existe de nombreux exemples de parois incomplètes dans ce type de contexte. En revanche, les parois desquelles s'effondrent des blocs sans intervention humaine postérieure peuvent généralement être « remontées » virtuellement, ce qui laisse entendre que les blocs détachés, même de petites dimensions, n'ont pas été emportés (Aujoulat 2002). Que sont donc devenus les blocs absents du premier cas ? Ils ont bien évidemment pu faire l'objet de ramassages clandestins modernes, mais il est probablement des cas qui échappent à cette explication ou à d'autres, d'origine géo-sédimentologique. Quels sont alors les éléments qui nous permettraient de distinguer un bloc décoré d'origine et à destination pariétale d'un bloc décoré à destination mobilière, tous deux étant en format transportable ? C'est précisément à travers l'examen des autres paramètres qu'une – ou des – réponse(s) peu(ven)t être trouvée(s) car, au delà des similitudes potentiellement fortes, pour cet exemple, dans la caractérisation du support (type de

bloc, matière première, etc.), d'autres critères peuvent conduire à identifier des faisceaux d'éléments convergents caractérisant l'un et non pas l'autre. Ainsi, peut-il en être des aspects d'ordre techno-économique (reprise en façonnage d'un bloc par exemple, ou préparation du support différent, emploi de techniques voire de procédés de gravure, sculpture ou peinture diverses, ou schémas opératoires distincts pendant la phase de décoration, etc.), des aspects stylistiques (thèmes, types de représentations, etc.) ou des modes d'expression préférentiels (sculpture, gravure, peinture).

La démarche est valable pour l'ensemble de l'art mobilier et elle a déjà été empruntée. Nous avons simplement souhaité l'actualiser à la lumière des informations recueillies ces vingt dernières années et engager sur cette voie les communications de ce volet.

Catégories et types d'objets

Catégorie armes et outils : la plupart des bâtons percés (fig. 1), baguettes demi-rondes, propulseurs, une grande partie des lissoirs, objets biseautés, tubes, et parfois des armatures de sagaies ou de harpons.

Catégorie galets et blocs : gravures et/ou peintures sur supports en volume lithiques (fig. 2) ou organiques, non (ou peu) transformés.

Fig. 1. Bâtons percés à décor géométrique, bois de renne, Magdalénien supérieur, Isturitz, France. *(Clichés C. Lucas – cf.* Lucas, ce CD, p. 1501-1521.)

Fig. 2. Galets peints à décor géométrique, Épigravettien, Grotta Continenza, Italie. *(Clichés P. Astuti et L. Angeli – cf.* Astuti & Grifoni Cremonesi, ce CD, p. 1443-1458.)

Catégorie plaquettes et omoplates : gravures sur supports plats lithiques (fig. 3) ou organiques, non (ou peu) transformés.

Catégorie éléments de parure : pendeloques, rhombes, dents percées, bandeaux, bracelets (fig. 4), contours découpés, rondelles…

Fig. 3. Omoplate gravée d'une tête de biche, Magdalénien (?), grotte del Mirón, Espagne. (© *Cliché in González Morales & Straus 2009. – cf.* Heras *et al.,* ce CD, p. 1571-1588.)

Fig. 4. Bracelets ou fragments de bandeau (?) gravés de décor géométrique, ivoire de mammouth, Épigravettien, Mezin, Ukraine. (*Cliché* S. Péan – *cf.* Lázničková-Galetová, ce CD, p. 1311-1319.)

Catégorie statuaire : « Vénus » (fig. 5), figurines anthropomorphes, zoomorphes, objets sculptés ou modelés non figuratifs (« bouchon d'outre », oméga…).

Fig. 5. Figurines féminines, calcaire, Gravettien, Kostienki 1, Russie. (*Cf.* Dupuy, ce CD, p. 1471-1491.)

Matières premières : Os, ivoire (de mammouth et de mammifère marin), bois de cervidé, dentine, test de coquillages, test d'œuf d'oiseau, ambre, calcaire, schiste, grès, quartz, silex, argile, marne, lignite, ocre, manganèse, fossiles…

Types de supports et schémas de transformation associés : support long de type baguette ; support plat de type rondelle ou plaquette ; support plat de type éclat (test autruche) ; support en volume de type bloc (lithique ou organique) sans transformation ou avec transformation.

Ornementation : figuratif naturaliste, figuratif schématique, figuratif fantastique, géométriques…

Compositions : en registre, en volets, composition tournante, juxtaposition, palimpseste, scène, frise…

Moyens techniques : gravure (fine, profonde, champlevé) ; peinture (dessin, aplat) ; sculpture (bas-relief, ronde-bosse…) ; technique mixte (gravure et peinture, gravure et sculpture, sculpture et peinture…)

2. La question chronologique : naissance et évolution de l'art mobilier

La définition large de l'art mobilier induit aussi des flous dans la chronologie, en particulier autour de la naissance de cette expression artistique. Jusqu'à récemment, l'on considérait que l'art mobilier apparaissait avec les Hommes modernes au Proche-Orient et en Europe de l'Est (Hahn 1972 ; Conard 2003). Les dernières découvertes sud-africaines révèlent des dates très anciennes (fig. 6) qui reposent désormais la question des origines. Peut-on considérer que les dates africaines marquent la naissance de l'art mobilier ? Quelle est la motivation de cette naissance ? Celle d'un art sur objet, celle de la volonté d'orner des objets du quotidien, celle de la création de signes d'appartenance, celle du propitiatoire, celle de l'évocation… ?

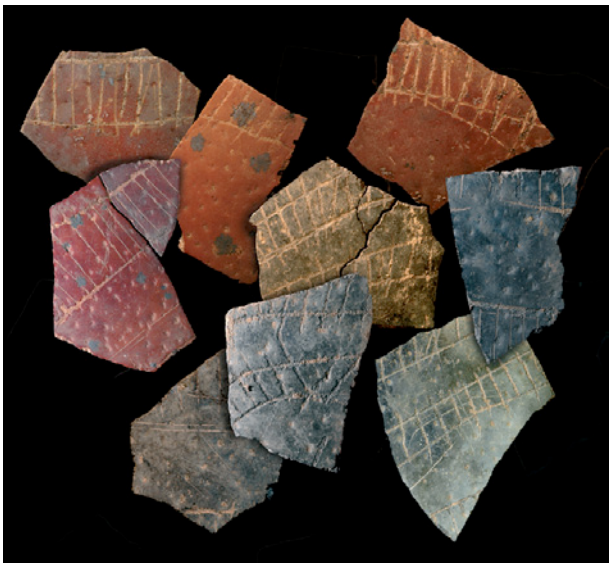

Fig. 6. Fragments gravés de hachures, coquille d'œuf d'autruche, 55 et 65 ka – niveaux Howiesons Poort de l'abri de Diepkloof, Afrique du Sud.
(*Cf.* Texier et Porraz, ce CD, p. 1321-1338.)

D'évidence, un bilan des datations est aujourd'hui nécessaire. Il n'est cependant pas le seul à construire : les modalités d'apparition et d'évolution de cet art sont, elles aussi, très lacunaires. Nous avons donc voulu nous interroger sur les éléments fiables dont nous disposons à l'heure actuelle pour connaître, entre autres : la ou les formes sous lesquelles cet art apparaît (type de représentation, type d'objet le véhiculant, matières premières) ; sa provenance (localisation géographique) ; ses conditions d'apparition (foyer unique ou foyers multiples, simultanés ou non, localisé[s] dans des zone[s] géographique[s] proches ou éloignées, zones d'influence) ; ou encore, sa place au sein des groupes qui l'ont créé (sphères économiques, symboliques ou autres auxquelles il renvoie, rôle social potentiel, valeur esthétique, sacrée, distinction d'un individu, d'une caste, d'un groupe, etc.).

Bien sûr, il ne s'est pas agi de dresser ce bilan ou cette liste d'éléments à l'issue de ce symposium. Ce long et vaste travail doit pouvoir prendre en compte l'ensemble des travaux portant sur l'art mobilier dans le monde, dont plusieurs sont en cours, notamment dans le cadre de doctorats. Pour autant, nous avons cherché à poser, à travers les communications retenues, un certain nombre d'informations utiles pour tenter de cerner certains points sur les datations, sur l'apparition de l'art mobilier comme sur ses dernières manifestations au Pléistocène, sur l'évolution des moyens techniques, sur celle des styles ou encore des motifs.

3. De l'analyse à l'interprétation de l'art mobilier

Rassembler l'ensemble des données d'ordre technique, économique, stylistique, en les cadrant chronologiquement, s'interroger sur leurs associations et leurs significations, conduit à l'identification potentielle de faisceaux d'éléments convergents provenant des différentes sphères d'une société humaine. Cela peut avoir le double avantage de donner une solide assise aux interprétations proposées et d'ancrer les études sur l'art mobilier au cœur des sociétés qui, sous diverses formes, l'ont créé, utilisé, investi esthétiquement et spirituellement. Chercher à établir une telle chronologie plus fine de l'art mobilier a donc un objectif avoué : celui de pouvoir le relier plus étroitement à la chronologie des grands techno-complexes du Pléistocène et, partant, de le réinsérer pleinement dans son contexte sociétal.

Cela a pour première conséquence d'élargir la gamme d'informations que cet art renferme et d'ouvrir ainsi, avec une plus grande fiabilité, la réflexion sur la question des traditions culturelles artistiques : existent-elles systématiquement ? Sous quelles formes ? Comment évoluent-elles (en terme de schémas de production, de techniques, de styles, de motifs) ? Comment se sont-elles transmises, si tant est que nous puissions le savoir ? Collent-elles aux bornes temporelles définies par les techno-complexes ou les dépassent-elles ? Cette démarche vise à replacer l'individu au centre des problématiques de recherche sur l'art mobilier, qu'il en soit le producteur ou son destinataire par le message que les objets décorés sont censés véhiculer.

Dans un second temps, cette réinsertion doit permettre de rendre à l'art mobilier la place de choix qu'il a pu occuper au sein des sociétés préhistoriques et qu'il devrait tenir dans les programmes de recherche qui leur sont consacrés. Est-il besoin de rappeler que, par ses différentes destinations possibles (domestique, funéraire, rituelle, etc.) à vocation potentiellement sociale, esthétique, symbolique, par ses différentes formes de graphisme et de représentations – de grammaires diront certains –, par son insertion au sein de différents systèmes techniques et

économiques d'un groupe, l'art mobilier est le **témoin privilégié**, *a minima,* d'une large gamme d'activités des sociétés qui l'ont produit et inséré au cœur de leurs modes de pensée et de fonctionnement. Plus que le reste de la culture matérielle, l'art mobilier porte des variations fines qui sont à même d'approcher non seulement le groupe dans son territoire proche ou plus lointain, physique ou mental, mais aussi l'individu et, par là même, construire les éléments d'une palethnographie que les techno-complexes ne définissent parfois qu'à grands traits (Aujoulat & Feruglio 2011).

À ces titres, l'art mobilier peut devenir l'une des productions les plus porteuses d'informations quant à l'identification des groupes culturels et des réseaux d'échanges (d'objets, de techniques, d'idées, de concepts) et être, à son tour, un précieux outil de chronologie fine et d'étude des sociétés préhistoriques. C'est dans cet objectif que le symposium et sa publication ont été menés.

Remerciements

Nous remercions le ministère français de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR, DREIC) et le CNRS (INEE) pour leur participation financière à la tenue du symposium.

BIBLIOGRAPHIE

AUJOULAT N. 2002. — *Lascaux . Le rôle du déterminisme naturel : des modalités d'élection des sites aux protocoles de construction des édifices graphiques pariétaux*. Bordeaux : Université de Bordeaux I, 1001 p. (Thèse de doctorat).

AUJOULAT N. & FERUGLIO V. 2011. — L'art mobilier et pariétal à la fin du Magdalénien. In : *Mille et une femmes de la fin des temps glaciaires*. Paris : Réunion des Musées nationaux, p. 89-101. (Catalogue de l'exposition présentée au Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac du 18 juin au 19 septembre 2011).

CLOTTES J. (dir.) 1990. — *L'art des objets au Paléolithique, Actes du colloque international Foix-Le Mas-d'Azil, 16-21 novembre 1987*. T. 1. *L'art mobilier et son contexte* ; T. 2. *Les voies de la recherche*. Paris : Ministère de la Culture, 296 et 288 p. (Actes des colloques de la Direction du Patrimoine ; 8).

CLOTTES J. & DELPORTE H. (dir.) 2003. — La *grotte de La Vache (Ariège) : fouilles Romain Robert*. T. I. *Les occupations du Magdalénien*, T. II. *L'art mobilier*. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques & Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 408 et 464 p.

CONARD N.J. 2003. — Palaeolithic ivory sculptures from southwestern Germany and the origins of figurative art. *Nature,* 426, p. 830-832.

D'ERRICO F. 1988. — Lecture technologique de l'art mobilier gravé. Nouvelles méthodes et premiers résultats sur les galets gravés de Rochedane. *L'Anthropologie,* 92 (2), p. 615-628.

FRITZ C. 1999. — *La gravure dans l'art mobilier magdalénien : Du geste à la représentation, contribution de l'analyse microscopique.* Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 216 p. (Documents d'Archéologie française [dAf] ; 75).

HAHN J. 1972. — Aurignacian signs, pendants and art objects in Central and Eastern Europe. *World Archaeology,* 3 (3), p. 252-256.

SAUVET G. 1990. — Les signes dans l'art mobilier. *In :* CLOTTES J. (dir), *L'art des objets au Paléolithique, Actes du colloque international Foix-Le Mas-d'Azil, 16-21 novembre 1987*. T. 2. *Les voies de la recherche*, p. 83-100. Paris : Ministère de la Culture. (Actes des colloques de la Direction du Patrimoine ; 8).

Citer cet article

AVERBOUH A. & FERUGLIO V. 2012. — L'art mobilier pléistocène : un symposium autour des orientations et des recherches actuelles. *In :* CLOTTES J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art mobilier pléistocène ». N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 1267-1273.